

Bradley Kronz***Long Hallway***

Du 27 avril au 27 mai 2018

« The man who hasn't signed anything, who left no picture,
Who was not there, who said nothin :
How can they catch him ? »

De Bertolt Brecht, *Reader for City Dwellers*

L'audioguide disait: « Vous entendez un drive à la limite du monotone et de l'entraînant. ».
Ce rythme sortait des enceintes de la télévision.

Un situationniste français aimait attirer l'attention sur le contenu idéologique des images qu'il choisissait pour ses films. Cet effet de surface venait masquer une trame plus autobiographique. A Forde, Bradley Kronz (1986) présente une série de dix-huit nouveaux tableaux-collages incluant des techniques variées: peinture acrylique, objets trouvés, photographie, collage, lithographie, graphite. Ces tableaux convoquent un certain nombre de figures plus ou moins obscures, de la musique pop, aux séries télé, à l'art contemporain. Aux côtés des tableaux, un téléviseur obsolète fait office de sculpture, évoquant maladroitement la dialectique de l'histoire et de la réification. Il diffuse des fragments de moments de révélations qu'ont des personnages face à un amas de photographies. Un désir de reconstruction les habite. Il permet le transfert d'identification : de leur condition dans la fiction à celle du regardeur.

Réalisme et psychologie. A un moment de transition, la théorie des médias spéculait sur une logique de progression où la forme de l'ancien devenait le contenu du nouveau. Ce processus n'est ici plus qu'une image figée d'une spectralité devenue labyrinthique. Les techniques de reproduction ont rendu automatique la lecture de la spatialisation du temps historique, trouvant dans la profondeur de champs une technique pour maintenir éveillée la volonté de savoir. Dans *Long Hallway*, la trop longue histoire du modernisme est évoquée dans un travelling quasi-infini, un puit sans fond dans lequel nagent des signes. Pour faire surface à la conscience, ils n'ont de choix que de s'assembler en combinatoires aux accents complotistes.

Dans les allers-retours du voyage transatlantique rode un écho électrique dont on ne distingue plus la source. Fantasmagorie : infinie régression de la signification. Dès lors que l'on s'y insère en détective, l'archéologie des médias n'est plus qu'une allégorie baroque décadente. Une preuve n'est rien, si toutes les autres s'y enchaînent dans la quasi-infinité de la culture. D'abord au service de l'émancipation, le montage et le collage sont maintenant remplis de culpabilité. L'image glisse jusqu'à hanter la technique. Elle trouble la paix de l'esprit.

Le modernisme est une paranoïa, un délire d'interprétation. Imaginez une faute première dont les autres dérivent en cascade, par accident. Qu'importe les traces que le flâneur va suivre, chacune d'entre elle le mènera au crime. Hommage au carré, nostalgie de l'artiste en digger ; du romantisme allemand au krautrock, en passant par le bombardement de Londres; de Josef Albers, à la pochette vinyle, aux influenceurs. Dans les couloirs de l'histoire, vous êtes désigné responsable et les objets vous accusent de fétichiser la marchandise.